

Philosynode

On commence !

A quoi va aboutir le synode « Avec les générations nouvelles, vivre l'Évangile ? » Question sans réponse ! Tant mieux. C'est le propre de toute action d'ignorer sa fin (précisons : de toute action importante : l'action de regonfler son vélo après crevaison n'ignore pas totalement sa fin, quoique !). Un synode, qui est une action majeure (parce que publique) est un commencement sans fin (connue !). Il ne va pas répéter les mêmes choses, surtout que beaucoup d'entre elles sont à inventer. En tant que tel – et pas seulement en son début -, un synode est un commencement.

La philosophe Hannah Arendt dit que « action » vient du grec « *arkhein* » qui signifie « commencer ». Agir, c'est donc commencer quelque chose. Elle dit que l'action qui commence quelque chose a à voir avec « la natalité », et qu'elle est comme toute naissance d'un nouvel être, absolument imprévisible. Elle parle encore du « miracle » de l'action !

« Le nouveau a toujours contre lui les chances écrasantes des lois statistiques et de leur probabilité¹ ». Du reste, les statistiques sont habituellement prises pour des certitudes : nous savons, nous maîtrisons la situation, grâce aux statistiques ! Hannah Arendt est très critique à l'égard des statistiques qui nous établissent dans la prétention bien illusoire de maîtriser la situation et de rester « statiques ».

« Le nouveau apparaît toujours comme un miracle, dit-elle. Le fait que l'homme est capable d'action signifie que de sa part on peut s'attendre à l'inattendu, qu'il est en mesure d'accomplir ce qui est infiniment improbable. »

Elle montre que si du nouveau est possible, c'est que tout homme, de par sa naissance est lui-même, en tant que « nouveau-né », pur miracle, pur commencement : « Et cela (le miracle du nouveau) à son tour n'est possible que parce que chaque homme est unique, de sorte qu'à chaque naissance quelque chose d'uniquement neuf arrive au monde ».

Hannah Arendt va même jusqu'à rapprocher ce miracle (le miracle de l'action), de la naissance de Jésus : « C'est cette espérance et cette foi dans le monde qui ont trouvé leur expression la plus succincte dans la petite phrase des Évangiles annonçant leur « bonne nouvelle » : « Un enfant nous est né² ».

Face à ceux qui, comme l'Écclésiaste³, pensent qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil », quelqu'un qui agit sur la place publique en osant prendre la parole et la confronter à d'autres parlants, commence quelque chose.

1

Les citations sont tirées de *La condition de l'homme moderne*, qu'on trouve dans le recueil : *L'humaine condition*, Quarto Gallimard, 2012, p. 202 et 259.

2

Hannah Arendt est juive. Elle emprunte beaucoup au christianisme : le Nouveau Testament, Augustin...).

3

Écclésiaste, ou Qoéhélet est un livre de la Bible, à lire de toute urgence, très beau, très noir !

Un synode n'est pas une mince action ! Elle peut être « naissance », « vie » pour notre Eglise diocésaine et pour les personnes qui le vivent. Si on débute un synode, c'est lui-même, en soi, qui est commencement, selon la grâce de l'action.